

Jacques Delors à Saint-Etienne

Souvenirs de Pierre Héritier

Lasaire : *Depuis quand connaissais-tu Jacques Delors ?*

Pierre Héritier : Ma première rencontre ne date pas d'hier ! J'avais une vingtaine d'années...la CFDT était encore en gestation dans la CFTC. Nous l'avions fait venir pour une journée d'étude qui se tenait, à la demande de l'UD CFTC de la Loire, à Saint-Étienne, à la Bourse du Travail.

Delors avait alors un statut « d'expert économique » à la Confédération mais il travaillait à la Banque de France. En fait il faisait partie du groupe d'intellectuels autour de la revue « Reconstruction », la force motrice du courant porteur de la future CFDT.

A partir de 1964 il travaillera en lien avec Eugène Descamps, le premier Secrétaire Général de la CFDT, avant de devenir l'ami d'Edmond Maire.

Lasaire : *Quels souvenirs gardes-tu de cette première rencontre ?*

Pierre Héritier : Sur le plan anecdotique j'avais été chargé d'accueillir Jacques Delors et d'assurer sa mobilité. Je lui ai fait découvrir Saint Étienne sur mon scooter. Je l'attendais à la gare et nous avons dîné tous les deux. Je l'ai emmené à son hôtel... l'Hôtel de l'Europe !!!!

Je l'ai récupéré le lendemain et l'ai emmené à la messe à Sainte Marie puis à la Bourse. Il avait planché sur le modèle socialiste scandinave, en insistant beaucoup sur le rôle des syndicats, de la négociation mais aussi de la formation.

Lasaire : *Jacques Delors était-il socialiste ?*

Pierre Héritier : A l'époque les militants de la CFTC/CFDT qui s'engageaient en politique adhéraient plutôt au PSU. Autrefois les conservateurs de la CFTC étaient au MRP. Mais ce parti avait du plomb dans l'aile compte tenu de son engagement contre l'indépendance de l'Algérie et pour la décolonisation.

Jacques Delors avait créé son propre mouvement : « citoyen 60 » qui se situait dans la continuité de Marc Sangnier et des travaux d'Emmanuel Mounier. Aujourd'hui, je considère que leurs réflexions et leur engagement d'humanistes chrétiens constituent un apport spécifique significatif à la pensée socialiste. On peut aussi rapprocher, de Gramsci, la démarche de Delors toujours à la recherche du nécessaire compromis. Pour lui, comme pour Gramsci, le compromis passe par la société civile : Delors n'était pas un homme de parti !

Lasaire : *As-tu rencontré Delors dans ses fonctions de Ministre ?*

Pierre Héritier : Bien sûr, la Confédération CFDT a pour politique de rencontrer tous les gouvernements afin de discuter des problèmes sociaux qui relèvent de l'État : l'inflation, le chômage, la formation mais aussi la recherche, l'état de l'industrie ..etc.... A partir de

1982, j'avais en charge l'emploi et la politique économique, à ce titre là j'étais en rapport avec le Ministre des Finances : Delors, Bérégovoy puis Balladur...

Malgré la séparation des rôles (Syndicats / Gouvernements) nous avons des échanges plus familiers avec Delors et des relations suivies avec son cabinet. J'ai eu aussi de très bonnes relations avec Bérégovoy. Cela n'empêchait pas l'expression des désaccords.

Avant de partir à Bruxelles Jacques Delors nous a reçus, Jean Kaspar et moi, pour nous expliquer son retrait du gouvernement et évoquer de façon assez vague, bien sûr, ce que serait son avenir.

Lasaire Quelles ont été tes relations avec lui quand il est devenu Président de la Commission Européenne ?

Pierre Héritier : En tant que responsable CFDT je l'ai vu peu souvent. Dans la CFDT les relations avec l'Europe relèvent du Secteur International. Par ailleurs l'interlocuteur syndical européen c'est la CES.

Par contre, il est venu me saluer au congrès de Strasbourg à mon départ de la Confédération CFDT.

Il a soutenu et suivi les initiatives, que j'ai prises avec l'équipe de Lasaire, pour organiser des échanges entre syndicalistes et acteurs sociaux des divers pays de l'Union Européenne. Nous avons créé ainsi les « Biennales Europe Travail » de Lasaire. La première s'est tenue à Saint-Étienne.

Lasaire : Quel bilan peux tu faire de l'action de Jacques Delors

Pierre Héritier : Son bilan est immense sur le plan européen. Il figure au même rang que les pères de l'Europe...

De son propre aveu, son œuvre reste inachevée. Il a fait l'Euro, je veux dire il a réussi à réaliser les conditions qui ont permis la création de l'Euro.

Mais, disait-il, l'Europe reste un super tanker avec un moteur de 2 cv. Il voulait réaliser une Europe politique sur la base d'une fédération des États Nations. Et bien sûr, il voulait placer le dialogue social, la négociation, le rôle des acteurs, des syndicats, au cœur de l'édifice. Malheureusement il s'est heurté à la vague libérale qui a déferlé sur le vieux continent. Il s'appuyait sur l'Allemagne et la France. Mais la fin du communisme a détourné l'Allemagne de l'enjeu européen : l'unification, la conquête de nouveaux marchés, se sont substituées à la question européenne.

La déferlante libérale a nettoyé le paysage. Mais le COVID, la guerre en Ukraine, la nouvelle donne géopolitique pressent les dirigeants actuels de reprendre le chemin tracé par Delors.